
VISITER LES MALADES

À première vue, la mitsva consistant à visiter les malades, *Bikour 'Holim*, semble procéder d'un devoir moral évident visant à aider celui qui est dans le besoin - une personne malade a vraisemblablement besoin d'être aidé ou réconforté par ses visiteurs, et on pourrait croire que ça s'arrête là.

Toutefois, un regard plus aiguisé nous démontrera que la mitsva de *Bikour 'Holim* figure parmi les activités les plus nobles que l'homme puisse exercer. A travers elle, l'homme crée une émulation avec D-ieu lui-même et accomplit la mitsva d'aimer son prochain.

L'acte de visiter les malades va bien au delà de veiller aux simples besoins physiques du patient. Parmi les composantes essentielles, cette mitsva nous permet de nous sensibiliser afin de contribuer à soulager la détresse émotionnelle du patient et à prier pour son bien-être.

Chaque Mitsva de la Torah est tout spécialement conçue pour éveiller en nous des niveaux de conscience et de sensibilité supérieurs, et pour faire émerger de nouvelles perspectives dans notre progression spirituelle. L'acte de visiter les malades participe de ce programme

Essayons à présent de comprendre quelques uns des multiples niveaux de signification de cette mitsva, ainsi que de nous sensibiliser à quelques une de ses nuances.

Ce cours se penchera sur les questions suivantes:

- ❧ Quelle est la racine spirituelle de la mitsva de visiter les malades?
- ❧ Quelle est l'importance de la mitsva de visiter les malades?
- ❧ De quelle manière réalise-t-on cette mitsva?
- ❧ Quels sont les objectifs de ceux qui se proposent de l'accomplir?
- ❧ Quelle récompense la Torah promet-elle à celui qui accomplit la mitsva de visiter les malades?
- ❧ Peut-on considérer cette mitsva comme paradigme de la vision de la Torah concernant nos relations interpersonnelles en général? Si oui, en quels termes?

Structure du cours:

- Section I. La mitsva de visiter les malades
 - A. L'amour du prochain
 - B. Faire ce qui est juste
 - C. L'émulation des voies de D-ieu
 - D. Autres mitsvot pouvant s'appliquer

- Section II. L'importance de visiter les malades
 - A. La bonté et la considération d'autrui comme pré requis de la Torah
 - B. La visite au malade contribue à la guérison du patient
 - C. Le corps,véhicule du voyage spirituel

- Section III. Comment accomplit-on la mitsva de visiter les malades
 - A. prendre soin des besoins physiques du patient
 - B. Améliorer le moral et l'état d'esprit du patient
 - C. Prier pour le rétablissement et la bonne santé du patient
 - D. Supprimer un soixantième de la maladie du patient

- Section IV. Autres subtilités de la Torah concernant la visite au malade
 - A. La visite est au bénéfice du patient
 - B. À quel moment de la journée doit-on effectuer la visite
 - C. Il est possible de rendre visite plusieurs fois par jour
 - D. S'asseoir au même niveau ou plus bas que le patient
 - E. Orienter le patient vers une progression spirituelle

- Section V. La récompense attribuée à celui qui visite les malades

SECTION I. LA MITSVA DE VISITER LES MALADES

A. L'AMOUR DU PROCHAIN

Prendre le temps de comprendre le patient et son état, puis agir avec amour et compassion, tel est l'objectif primordial du judaïsme, au regard de la mitsva de visiter les malades ; ceci est illustré de façon spectaculaire dans l'histoire suivante rapportée par le Rav Abraham Twerski, MD

Au début de ma carrière, j'ai travaillé comme psychiatre dans un hôpital public. Il s'y trouvait des centaines de malades mentaux, dont certains depuis de nombreuses années. Des étudiants en médecine venaient en visite à l'hôpital régulièrement et je faisais le tour des locaux avec eux, désignant ça et là les «pièces de musée», c'est-à-dire les cas d'école décrits dans la littérature psychiatrique, mais rarement rencontrés en dehors d'une institution.

Lors de notre visite au bloc des soins chroniques, je leur désignai un homme, un des « anciens » de l'hôpital. Il avait été admis en ces lieux 52 années plus tôt, à l'âge de dix-sept ans, diagnostiqué comme schizophrène. Selon son dossier,

il n'avait pas prononcé un seul mot depuis 52 ans.

Le patient accomplissait un rituel après son petit déjeuner ; il allait dans un coin de la salle commune des patients et prenait alors une posture absurde de contorsion en maintenant les mains dirigées vers le haut, et restait dans cette position pendant des heures jusqu'à ce qu'il soit appelé à déjeuner. Après le déjeuner, il reprenait cette posture jusqu'au dîner, et ce, à nouveau jusqu'à l'heure du coucher. Ni une thérapie, ni médicaments, ni un traitement par électrochocs n'avaient eu une quelconque incidence sur ce comportement, qu'il avait fait perdurer toutes ces années durant. Aucune injonction ne pouvait l'amener à s'asseoir, excepté au moment des repas, et il lui arrivait fréquemment de développer un œdème au pied du fait de son immobilité et de sa posture.

A l'occasion de l'une des visites des étudiants en médecine, un jeune homme demanda s'il pouvait parler au patient. «Certainement » lui ai-je dit, tout en me demandant de quelle manière il pensait avoir un quelconque impact sur ce patient là où des décennies d'efforts psychiatriques avaient échoué.

L'étudiant s'approcha du patient et lui dit: «Vous devez être fatigué. Allez donc vous asseoir.» L'homme lui adressa un regard vide et ne bougea pas. L'étudiant prit alors la posture contorsionnée du patient, imitant sa position avec une grande précision, puis il dit: «Je vais rester ici comme ça. Vous pouvez aller vous asseoir. » Sans un mot, le patient obtempéra et s'assit sur un banc pour la première fois en 52 ans!

Bien qu'il soit impossible d'appréhender ce qui se passait dans l'esprit de cet homme, il est probable que ses idées délirantes l'aient amené à penser qu'en prenant cette position particulière, il maintenait l'univers, et ne pouvait donc manifestement pas se soumettre à toutes les injonctions de quitter cette posture, de peur de provoquer un effondrement du monde. (Vous pourriez alors demander, comme nous tous, pourquoi donc abandonnait-il « son poste » pour manger et dormir? Mais ce serait chercher une logique rationnelle à son comportement, là où il n'y en avait pas.)

Pendant toutes ces années, personne n'avait compris cette personne jusqu'à ce qu'un pertinent étudiant en médecine ne perce l'énigme. Et comment ?

Ce patient avait certes un comportement irrationnel, mais ce que nous avons compris soudain, c'est que ce comportement inhabituel revêtait une grande signification à ses yeux, et cela, personne n'avait commencé de le percevoir. Ce comportement étrange avait tout simplement été classé comme «folie», et on ne lui attribua pas plus de considération. En revanche, le fait d'exprimer compassion et compréhension au patient, a permis à cet étudiant en médecine d'acquiescer une véritable mitsva ; en faisant montre de bonté, il a permis à ce patient de ressentir un tant soit peu un brin de soulagement. En outre, une connexion s'est établie entre l'esprit irrationnel et la logique rationnelle. Qui sait quels effets une telle compréhension aurait pu produire si elle avait eu lieu plusieurs années auparavant. (Rav Abraham J. Twerski, MD, *Do Unto Others*, aux publications Andrew McHeel , pp.45-47.)

Examinons à présent les détails de l'approche du judaïsme concernant la visite aux malades.

1. **Vayikra (Lévitique) 19:18; Rachi, ibid.**

Tu aimeras ton prochain comme toi même.

Rachi:

Rabbi Akiva a dit: «C'est un principe fondamental de la Torah. »

וְאָהַבְתָּ לְרֵעֶךָ כְּמוֹךָ אֲנִי ה'

רש"י:

אמר רבי עקיבא: זה כלל בתורה גדול.

Bien que D-ieu nous enseigne d'«aimer notre prochain comme nous même,» aucun détail explicite ne figure dans la Torah Ecrite. Dans la Torah Orale, le Rambam (Maimonide) explique:

2. Rambam, *hilkhot Avel* (Les Lois sur le deuil) 14.1 - Visiter les malades constitue une des façons d'accomplir la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même.

Il est une obligation rabbinique de visiter les malades, consoler les endeuillés, enterrer les morts, escorter la mariée [jusqu'au dais nuptial], et raccompagner les invités ... Tous ces actes sont des expressions de bonté que l'on effectue avec le corps, et il n'est pas de limite à leur disposition.

Bien que ces commandements aient été stipulés par les Sages, ils sont également partie intégrante de la mitsva de la Torah "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Devarim/Deutéronome 19 :18) - tout ce que vous aimeriez que l'on fasse pour vous , faites-le à autrui.

מצוות עשה של דבריהם לבקר חולים, ולנחם אבילים, ולהוציא המת, ולהכניס הכלה, וללוות האורחים ... ואלו הן גמילות חסדים שבגופו שאין להם שיעור.

אף על פי שכל מצוות אלו מדבריהם, הרי הן בכלל ואהבת לרעך כמוך, כל הדברים שאתה רוצה שיעשו אותם לך אחרים, עשה אותן אתה לאחידך ...

Bien qu'il y ait une mitsva générale de la Torah d'aimer son prochain comme soi-même, et qu'elle puisse revêtir de nombreuses formes différentes, les Sages ont stipulé que certaines manifestations de bonté ont préséance sur les autres. à ce titre, le Rambam énumère spécifiquement « la visite des malades, la consolation des endeuillés », etc.

Par exemple, pendant les trois premiers jours après l'accouchement, la mère, généralement alitée, a de facto le statut *halakhique* de personne malade ('holé). Sur la base de ce qui précède, Rambam précise que l'obligation de rendre visite à la mère à l'hôpital est prioritaire sur la préparation d'un gâteau pour la *brit mila* (ou le Kiddouch). La préparation d'un gâteau constitue également une forme d'amour du prochain, mais passe au second plan au regard de la mitsva de visiter les malades (en supposant qu'ils impliquent le même effort) (Entendu du Rav Its'hak Berkovits, Jérusalem.). Toutefois, si la mère *souhaite* qu'on lui prépare un gâteau, alors cela a préséance, en vertu du principe que l'essence même de la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même, implique précisément de satisfaire les besoins et désirs de ses semblables (Rav Reuven Leuchter, Jérusalem).

B. FAIRE CE QUI EST JUSTE

Quiconque effectue un acte de bonté, parce qu'il est motivé par le fait que «c'est choisir le bien», a accompli la mitsva de faire ce qui est «juste et bon»:

1. Devarim (Deutéronome) 6 :18 - La mitsva de faire ce qui est «juste et bon ».

Tu feras ce qui est juste et bon aux Yeux de D-ieu, de sorte que ce sera bon pour toi ...

ועשית הישר והטוב בעיני ה' לך למען ייטב ...

Le Ramban (Nahmanide) explique le verset ci-dessus:

2. Ramban, Devarim 6:18 – Etant donné que la Torah ne pourrait pas, en termes pratiques, préciser la conduite adéquate pour *chaque* situation de vie, D-ieu nous a fourni une ligne directrice globale : faire ce qui est juste et bon à Ses Yeux. L'acte de visiter les malades entre dans cette catégorie.

L'intention qui se cache derrière la mitsva de

... והכוונה בזה, כי מתחלה אמר: שתשמור חקותיו

faire ce qui est «juste et bon » est la suivante:
Le verset précédent énonce, “Tu garderas Ses décrets et Ses témoignages ainsi qu’Il vous l’a prescrit” (Devarim 6:17). à présent, le verset dit: “Même dans les cas où Je ne vous aurais *pas* explicitement commandé une ligne de conduite, assurez-vous de faire ce qui est bon et juste aux Yeux de D-ieu, parce qu’Il affectionne le bien et la justice.”

C’est un principe fondamental. Il serait impossible pour la Torah de spécifier la bonne conduite dans les relations humaines pour *chaque* situation de vie mettant en jeu les voisins, la sphère amicale, les relations professionnelles, communautaires et entre pays.

La Torah précise toutefois la bonne ligne de conduite relative à de *nombreuses* situations, même si elle n’en couvre pas la *totalité*. à titre d’exemple: «Ne va pas colportant le mal” (Vayikra 19:16), « Tu ne te vengeras ni ne garderas rancune» (ibid. 19:18), “Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain » [c’est-à-dire ne pas rester insensible au danger ou face aux pertes financières de nos semblables] (ibid. 19:16), “Ne maudis pas le sourd» (ibid. 19:14), “Lève-toi devant une personne âgée» (ibid. 19: 32), etc.

Notre verset énonce désormais un principe général de faire ce qui est bon et juste dans toutes les situations de vie.

ועדותיו אשר צוך, ועתה יאמר: גם באשר לא צוך תן
דעתך לעשות הטוב והישר בעיניו, כי הוא אוהב הטוב
והישר:

וזה ענין גדול, לפי שאי אפשר להזכיר בתורה כל
הנהגות האדם עם שכניו ורעיו, וכל משאו ומתנו,
ותקוני הישוב והמדינות כלם,

אבל אחרי שהזכיר מהם הרבה, כגון לא תלך רכיל
(ויקרא יט טז), לא תקום ולא תטור (שם פסוק יח),
ולא תעמוד על דם רעך (שם פסוק טז), לא תקלל חרש
(שם פסוק יד), מפני שיבה תקום (שם פסוק לב),
וכיוצא בהן,

חזר לומר בדרך כלל שיעשה הטוב והישר בכל דבר ...

De façon innée, l’individu veut profondément être «une bonne personne», et c’est là un atout très précieux aux yeux de la Torah. Car D-ieu nous demande de faire ce qui est «juste et bon» en toutes circonstances, même s’Il n’a pas explicitement stipulé de quelle manière. Par conséquent, l’acte de visiter les malades tout en ayant à l’esprit que c’est la bonne manière d’agir, constitue en soi un accomplissement de cette mitsva de faire ce qui est «juste et bon» (entendu du Rav Its’hak Berkovits, Jérusalem).

C. IMITER LES VOIES DE D-IEU

Une des manières d’accomplir la mitsva d’imiter les voies de D-ieu peut se cristalliser dans l’acte de visiter les malades – Puisque D-ieu lui-même a visité Avraham après sa circoncision.

1. Devarim 13:5 - D-ieu Etre Infini invite l’homme, créature finie à marcher dans ses voies et à garder une conduite proche de La Sienne. Comment est-ce possible?

Vous suivrez le Seigneur, votre D-ieu, et vous le craindrez. Vous garderez ses commandements, vous Le servirez, et vous vous attacherez à L/4ui.

אחרי ה' אלקיכם תלכו ואתו תיראו ואת מצותיו
תשמרו ובקלל תשמעו ואתו תעבדו ובו תדבקון:

Il existe une mitsva de la Torah de « suivre notre D-ieu » (Devarim 13 :5) et de « marcher dans Ses Voies » (Devarim 28 :9) (Sefer Ha 'Hinoukh, mitsva No 611 ; Rambam, Sefer Ha Mitsvot, mitsva No 8). Qu'est-ce que cela signifie et comment est-ce applicable ?

Afin de répondre aux questions ci-dessus, nous devons nous référer à l'anecdote suivante figurant dans la Torah :

2. Béréchit (Genèse) 18:1 – D-ieu apparaît à Avraham après sa circoncision.

D-ieu lui apparut [à Avraham] dans les plaines de Mamré alors qu'il était installé à l'entrée de la tente sous la chaleur du jour.

וַיֵּרָא אֱלֹהֵי ה' בְּאֵלֵי מְקֹרָא וְהוּא יָשָׁב פֶּתַח הָאֶהָל כְּחֹם הַיּוֹם.

3. Rachi, ibid. - D-ieu était venu visiter Avraham car il était faible et souffrant suite à sa circoncision.

Et D-ieu lui apparut - pour rendre visite au malade. [L'Amora] Rabbi 'Hama Bar Hanina a dit: C'était le troisième jour depuis sa circoncision, et le Saint, béni soit-Il, vint et s'enquit du bien-être d'Avraham.

וַיֵּרָא אֱלֹהֵי – לְבַקֵּר אֶת הַחֹלֵה. אָמַר רַבִּי חַמָּא בַר חַנִּינָא יוֹם שְׁלִישִׁי לְמִילְתּוֹ הָיָה וּבָא הַקַּב"ה לְשִׂאוֹל בְּשִׁלוֹמוֹ.

4. Talmud Bavli (Talmud de Babylone), Sota 14a – Lorsqu'une personne imite la façon dont D-ieu prend soin de ses créatures (comme décrit dans les récits de la Torah), alors cette personne «marche dans Ses voies» et s'attache à Lui.

Rabbi 'Hama bar Hanina a dit: «Quel est le sens du verset : « Vous suivrez le Seigneur votre D-ieu » (Devarim 13:5) ? Est-il possible pour un individu de suivre et de marcher dans les voies de la Chekhina (la Présence Divine) ?

« Plus exactement, cela nous apprend à imiter les attributs de D-ieu: De même... qu'Il visite les malades, comme il est écrit : «D-ieu lui apparut [à Avraham qui était convalescent suite à sa circoncision] dans les plaines de Mamré (Béréchit 18:1) , Ainsi il vous incombe de rendre visite aux malades.»

וְאָמַר רַבִּי חַמָּא בַר חַנִּינָא מַאי דְכָתִיב אַחֲרֵי ה' אֱלֹקֵיכֶם תֵּלְכוּ וְכִי אֲפֹשֵׁר לוֹ לְאָדָם לְהֵלֵךְ אַחֵר שְׂכִינָהּ? ...

אַלֵּא הֵלֵךְ אַחֵר מִיְדוּתֵיךְ: מַה הוּא ... בִּיקָר חוֹלִים דְכָתִיב וַיֵּרָא אֱלֹהֵי ה' בְּאֵלֵי מְקֹרָא, אִף אַתָּה בִּקֵּר חוֹלִים.

Par voie de conséquence, l'acte de visiter les malades représente une des façons d'accomplir la mitsva d'imiter D-ieu en «marchant dans Ses Voies. »

Un passage nous renseigne sur la façon dont Yitro (Jethro) offre ses judicieux conseils à Moché (Moïse) quant à la gestion de son leadership (Chemot / Exode 18:20), et on y trouve une mise en relation entre le fait de «marcher» dans le droit chemin et celui de visiter les malades, ainsi que l'explique le Maharcha.

5. **Talmud Bavli, Baba Metsia 30b - «marcher» dans le droit chemin fait référence à l'acte de visiter les malades.**

Rabbi Yossef enseigne [le sens du verset suivant] : «Tu dois leur faire connaître *le chemin* [dans lequel ils se doivent de marcher et les actes qu'il leur incombe d'accomplir]» (Chemot 18:20) - il s'agit d'[accomplir des actes de] bonté au sens général. [Cette phrase:] “dans lequel ils se doivent de *marcher*» fait référence à la visite des malades.

דתני רב יוסף "והודעת להם ... את הדרך [ילכו בה ואת המעשה אשר יעשו] זו גמילות חסדים. "ילכו" זה ביקור חולים.

6. **Maharcha, 'Hidouche Agadot, ibid. – L'acte de visiter les malades peut s'accomplir en marchant tout simplement afin d'être présent au chevet du patient.**

Pourquoi les mots “dans lequel ils se doivent de marcher” fait spécifiquement référence à la visite aux malades ?

Parce qu'en marchant tout simplement pour se rendre auprès du malade – sans y associer aucune autre activité - on est déjà dans l'accomplissement de cette mitsva.

"ילכו בה זו ביקור חולים" – דבליכתו שם בלחוד בלי שום מעשה מקיימה...

Bien que cette mitsva soit composée d'un certain nombre de détails (comme nous le verrons à la section III), la simple présence dans la chambre ou au chevet du malade constitue en soi un accomplissement de celle-ci. En vertu du principe que D-ieu est venu visiter Avraham lorsqu'il était faible et convalescent ? Il lui est simplement «apparu» (Devarim 18:1, source 2 ci-dessus), ainsi le minimum requis pour effectuer cette mitsva est d'offrir sa présence (entendu du Rav Its'hak Berkovits, Jérusalem; Gour Arie, Béréchit 18:1, s.v. *lifkach*).

D- AUTRES MITSVOT POUVANT S'APPLIQUER

1. **Le Rav Its'hak Silver écrit, dans Le Code de conduite juive, p. 256 – Lorsque la visite implique de sauver une vie, le protagoniste accomplit alors également d'autres mitsvot.**

Dans le cas où la visite est cruciale et même vitale, on effectue alors également la mitsva de : sauver une vie (Vayikra 25:36, “*ve'hai akhi'ha ima'h*”); rendre un objet perdu, qui, selon nos Sages, contribue à sauver la vie de quelqu'un (Devarim 22:1, “*vehachevota*”), et de ne pas rester indifférent au danger de notre prochain (Vayikra 19:19, “*lo ta'amod al dam re'e'ha*”) (cité dans Michpete Chalom 14:1).

Il est un autre concept important du judaïsme qui est inter relié à la notion de visite des malades : le Peuple Juif dans sa globalité doit être appréhendé comme un seul corps (Tomer Devorah, Ch 1; Talmud Yerouchalmi, Nedarim 9:4.). Par exemple, si le bras gauche est blessé, le bras droit en ressent la douleur. On ne dirait pas : «Je vais ignorer mon autre bras. » Plutôt, étant donné que tous les membres du corps doivent travailler à l'unisson pour garder le corps en bonne santé générale, parallèlement tous les membres du Peuple Juif doivent travailler ensemble pour leur santé physique et spirituelle. Si d'autres sont incapables d'atteindre leur but dans la vie à cause de la maladie, alors mon but personnel dans la vie s'en trouve également grevé. (Voir le cours de Morasha sur : *Arevout* pour une discussion plus approfondie sur ce concept)

Cette idée trouve sa plus belle expression en la personne de Rav Arié Levine qui, en visite avec sa femme chez le médecin, afin d'obtenir un traitement pour le pied de celle-ci, a décrit le problème comme suit : «Docteur, son pied nous fait mal» (Un Tsaddik de Notre Temps, R' Sim'ha Raz).

En outre, la prochaine source souligne le fait que la visite aux malades - et plus généralement toutes les mitsvot ayant trait aux relations interpersonnelles - devraient être le fruit et l'expression d'un amour véritable envers autrui, et ne pas se réduire au simple accomplissement technique de la mitsva.

2. Le Rav Reuven Leuchter, correspondance écrite ; le Rav Moche Shapira, Re'eh Emouna en page 291 – Le fait de se soucier de son prochain doit procéder d'une expression naturelle d'amour découlant de sa personnalité et non pas d'un accomplissement mécanique des mitsvot.

L'approche adéquate de la visite des malades consiste à donner au patient le sentiment que, vous lui prodiguez amour et soin, de façon *naturelle* et que vous souhaitez vous connecter à lui. Il ne faut pas lui donner l'impression que l'on est simplement en train d'accomplir un acte parce que c'est une mitsva de la Torah.

En d'autres termes, la Torah nous ordonne d'accomplir un acte de bonté comme n'étant pas le résultat d'une obligation. Au contraire, cet acte doit sembler émaner d'un sentiment totalement naturel (Rav Reuven Leuchter).

[Par conséquent,] imaginons qu'une personne apporte un repas à un malade de la même manière qu'il mettrait ses *Téfilines*, c'est-à-dire simplement motivé parce que D-ieu lui a ordonné de le faire. Même si en fin de compte, il a accompli un acte de bonté en apportant de la nourriture, il manque encore à cette mitsva quelque chose. Il le fait comme s'il s'agissait d'un '*hok*', une injonction sur rationnelle de D-ieu, plutôt que de le voir en tant que *michpat*, qui correspond à une mitsva rationnelle dont le sens nous est clair. D-ieu ne nous a pas enjoint a effectuer les mitsvot d'une telle manière (comme procédant d'une routine) (Rav Moche Shapira).

הגישה הנכונה היא, שהולכים לביקור חולים ונותנים את התחושה שעושים זאת בגלל שאדם בטבעו אוהב אחרים ומתקשר למישהו אחר, ולא בגלל ציווי התורה.

כלומר: התורה מצווה לעשות המעשה כאילו שאין כאן ציווי, אלא בצורה טבעית דווקא. (ר' ראובן לויכטר)

מי שמביא אוכל לחדר חולה, כמו שהוא מניח תפילין, ועושה זאת לשם שמים בגלל שהקב"ה ציוה בלבד, הרי אע"פ שבסופו של דבר המעשה יעשה, הרי זו פגם בגוף המצוה, שהרי עושה את המצוה כ'חוקים', ולא כ'משפטים', ולא באופן זה הקב"ה ציוה בהם. (ר' משה שפירא)

THÈMES CLÉS DE LA SECTION I:

∞ Dans la conception du judaïsme, rien n'est anodin dans les actes quotidiens. Chaque action peut être imprégnée d'un contenu spirituel et revêtir une signification éternelle. Ce concept trouve son expression la plus puissante à travers la visite au malade. à travers le simple fait de se tenir debout au chevet d'un malade afin de lui tenir compagnie, l'on est propulsé au niveau de marcher dans les voies de D-ieu. Tout comme D-ieu lui-même est apparu à Avraham, tandis qu'il se remettait de l'épreuve physique de la circoncision, de même il nous incombe d'imiter les voies de D-ieu lorsque nous rendons visite à une personne malade.

- ≈ Bien entendu, le fait de ressentir compassion et souci pour les malades, élève l'être humain par rapport au rang de l'animal – L'animal ne visite pas les malades. Mais il est plus surprenant encore de constater qu'aux yeux de la Torah, l'expression de ces sentiments, élève l'individu du statut d'homme à celui d'être créé à l'image de D-ieu !
- ≈ Par ailleurs, cette même manifestation de bonté qui s'exprime dans le fait de prendre soin des malades, peut revêtir d'autres dimensions de sens, car elle est également considérée comme, un accomplissement de la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même, de faire ce qui est bon aux yeux de D-ieu. En outre, dans le cas où la visite est vitale, alors l'individu participe également à la mitsva de sauver une vie, de restituer un objet perdu (c'est-à-dire lui rendre la vie) et accomplit celle de ne pas rester indifférent au danger de son prochain.
- ≈ D-ieu n'attend pas de nous un accomplissement routinier des commandements. Cela est particulièrement vrai lorsque nous visitons les malades, et qu'il nous incombe de faire preuve de compassion sincère et de considération réelle envers nos frères Juifs.

SECTION II. L'IMPORTANCE DE VISITER LES MALADES

A. LA BONTÉ ET LA CONSIDÉRATION D'AUTRUI COMME PRÉ REQUIS DE LA TORAH

L'acte de visiter les malades procède d'une expression de bonté et de considération pour le bien-être d'autrui. Ainsi, ces traits de caractère sont considérés comme essentiels dans le cadre de la conduite quotidienne et représentent un préalable incontournable pour l'étude de la Torah :

1. **Pirké Avot (Maximes des Pères) 3:17; commentaire de Rabbénou Sim'ha, Ma'hzor Vitri, Ch. 426; Rabbi Pin'has Kehati, Mishnaïot Mevou'orot- Une personne se doit d'être suffisamment éduquée pour prendre soin des autres (dere'h erets) en vue d'acquérir la sagesse de la Torah.**

Rabbi Eléazar ben Azarya dit : "S'il n'y a pas d'étude de Torah, il ne peut y avoir de bonne conduite. S'il n'y a pas de bonne conduite, il ne peut y avoir d'étude de Torah. "

Le Ma'hzor Vitri :

S'il n'y a pas de bonne conduite, il ne peut y avoir d'étude de Torah - si un individu n'est pas déjà suffisamment civilisé et éduqué afin d'agir correctement envers les autres, alors son étude de Torah n'aura pas d'impact positif sur lui en vue de l'améliorer. En outre, il finira par oublier ce qu'il a étudié.

Kehati :

Si une personne manque de dere'h erets - celui qui n'a pas de bons traits de caractère et qui n'incarne délibérément pas un symbole de bonne conduite

רבי אלעזר בן עזריה אומר: אם אין תורה אין דרך ארץ, אם אין דרך ארץ אין תורה.

מחזור ויטרי, סימן תכו

ואם אין דרך ארץ אין תורה. שאם אין תרבות לאדם לנהג כשורה, אין תורתו מועלת לו כלום, ואינה מתקיימת בידו.

ר' פנחס קהתי

ואם אין דרך ארץ – מי שאינו בעל מידות טובות ואינו נוהג יפה עם הבריות, אין תורה – אין ערך לתורתו, שכן התורה מתחללת ונמאסת על ידו.

envers les autres, “manque de Torah,” en cela que son étude de la Torah n’a pas de valeur, et que son comportement même a pour effet de dégrader la majesté de la Torah.

Non seulement se préoccuper des autres (*dere’h erets*) est une condition préalable à l’acquisition de la sagesse, mais plus encore, il s’agit d’une disposition dont le Peuple Juif tire sa fierté. En effet, le judaïsme nous exhorte à être «la lumière des nations» (Yechayahou / Isaïe 42 : 6), et à incarner aux yeux du monde un exemple rayonnant de bonté et de compassion .

B. LA VISITE AU MALADE CONTRIBUE À LA GUÉRISON DU PATIENT

1. Talmud Bavli, Nedarim 39b-40a – Le fait de visiter les malades a le pouvoir de rétablir la santé d’une personne et peut-être même de sauver sa vie.

Rav ‘Halbo tomba malade. Rav Kahana partit l’annoncer : «Rav ‘Halbo est malade» . Personne ne vint lui rendre visite.

Rav Kahana dit: « N’est-il pas survenu un incident similaire [porteur d’enseignement concernant l’importance de la visite aux malades]? Il arriva qu’un des disciples de Rabbi Akiva tomba malade. Les Sages ne prirent pas l’initiative de lui rendre visite, jusqu’à ce que Rabbi Akiva se déplace en personne. Du fait qu’ils [Rabbi Akiva et ses élèves] balayèrent et nettochèrent la pièce, le patient resta en vie. Il dit alors à Rabbi Akiva: «Mon maître, vous m’avez rendu la vie!»

[Suite à cet incident] Rabbi Akiva annonça en public l’enseignement suivant : «Quiconque ne rend pas visite au malade, est comparable à celui qui a versé du sang !»

רב חלבו חלש נפק רב כהנא אכרזי רב חלבו באיש לא איכא דקא אתי.

אמר להו "לא כך היה מעשה בתלמיד אחד מתלמידי רבי עקיבא שחלה, לא נכנסו חכמים לבקרו, ונכנס רבי עקיבא לבקרו ובשביל שכיבדו וריבצו לפניו חיה. אמר ליה: 'רבי החייתני.' יצא רבי עקיבא ודרש 'כל מי שאינו מבקר חולים כאילו שופך דמים'."

Qu’en est-il si le patient a déjà des visiteurs qui prennent soin de ses besoins? Y a-t-il toujours lieu d’accomplir la mitsva de lui rendre visite ?

2. Maharal, ‘Hidouche Agadot, Nedarim 40a - Chaque visiteur dispose d’un pouvoir unique pour redonner vie à une personne malade, quand bien même d’autres personnes lui rendent déjà visite.

Même si le patient dispose d’autres personnes pour prendre soin de lui, et [qu’il semblerait qu’] il n’a pas besoin de vous, il est toutefois possible que vous soyez en mesure d’apporter une contribution unique, susceptible d’insuffler une vitalité nouvelle en lui. à ce titre, on compare

ואפילו אם יש לו כמה בני אדם שהם מתעסקים עם החולה ואין צריך אליו, סוף סוף אפשר שעל ידו היה החיות של החולה, והוא אינו עושה, לכך כאילו שופך דמים.

celui qui manque de visiter le malade à celui qui verse le sang.

L'histoire suivante va nous montrer comment un geste anodin a le pouvoir de raviver un individu - telle est la puissance de la mitsva de visiter les malades.

À l'arrière de la synagogue où priait régulièrement le Rav Avraham Pam, se trouvait un vieil homme, chaque jour à sa place habituelle. Un jour, il survint que l'homme ne parut pas à la synagogue, et après enquête du Rav Pam, il s'avéra qu'il avait été hospitalisé. Bien que le Rav Pam souhaitât rendre visite à cet homme, il en était empêché de par son statut de Cohen. (Sous certaines circonstances, les Cohanim ont parfois l'interdiction d'entrer dans un hôpital). Au lieu de cela, le Rav Pam choisit d'écrire à cet homme une lettre, lui exprimant que sa présence à la synagogue manquait, qu'il priait pour sa guérison tous les jours, et qu'il aurait vivement souhaité lui rendre visite à l'hôpital, mais qu'il ne le pouvait en raison de son statut de Cohen.

Le vieil homme fut rempli de joie à la réception de ce courrier. Le grand Rav Pam, dirigeant de la célèbre yeshiva Torah Ve Daat, lui avait écrit personnellement. Il avait prié en sa faveur. Il lui aurait même rendu visite s'il en avait eu la possibilité. Le vieil homme n'avait de cesse de montrer cette lettre à quiconque entrait dans sa chambre. Ses sentiments d'exaltation eurent bientôt un impact sur ses forces physiques, et il s'ensuivit un complet rétablissement. Lorsque le Rav Pam fut informé de l'impact de sa lettre, il s'écria: «Qu'at-il fallu pour écrire cette lettre? Absolument rien. Un stylo et une feuille de papier. J'y ai noté quelques lignes et je l'ai envoyée, voilà tout. »

Ce geste simple, a eu pour effet de rendre la vie à une personne ... (Rav Fishel Shachter, 'Hafetz 'Haïm: « Loving Kindness », aux Publications Artscroll, p. 314)

C. LE CORPS, VÉHICULE DU VOYAGE SPIRITUEL

Contrairement à d'autres religions, le Judaïsme considère le corps comme un outil essentiel dans la réalisation de notre mission dans la vie. Comme décrit dans la citation suivante, l'approche du judaïsme consiste ainsi à mobiliser le corps et à maintenir sa bonne santé, en vertu du fait qu'il est le véhicule du voyage spirituel de l'âme.

1. **Rav Akiva Tatz MD, « Lettres à un Juif bouddhiste », Targum Press - Contrairement aux autres religions, le Judaïsme envisage le corps comme un élément essentiel dans la réalisation de notre mission dans la vie.**

Selon l'échelle de valeurs des systèmes spirituels ayant cours dans le monde, l'expression suprême d'élévation serait incarnée par les moines et les nonnes, les célibataires et les ascètes, qui ont choisi de renoncer aux prérogatives du corps afin de le transcender. En revanche, le Judaïsme exige de mobiliser le corps; exige le mariage, exige l'expérience des plaisirs physiques, et envisage le célibat permanent comme un idéal négatif. Notre approche n'est pas d'établir une scission entre le corps et l'âme, mais au contraire d'utiliser le corps et de l'élever au niveau de l'âme. Pour nous, le corps ne constitue pas le point de départ pour le voyage spirituel, il en est le véhicule.

Le corps ne saurait être laissé pour compte tandis que la pensée et l'esprit sont en état de transcendance. Il est un outil au service de la pensée et de l'esprit. Et c'est là toute la signification des mitsvot, les commandements. Les Mitsvot s'inscrivent dans des actions physiques (très peu de mitsvot sont effectuées par la seule conscience) qui en traduisent l'esprit. Chaque partie du corps est appelée à agir; chaque membre et chaque organe exécute une action qui exprime la Torah. Les Mitsvot sont à la Torah ce que le corps est à l'âme.

THÈMES CLÉS DE LA SECTION II:

- ⇒ Quelques lignes de Rav Pam sur une feuille de papier envoyée à une personne malade. Quelques coups de balai de Rabbi Akiva pour nettoyer le sol de la chambre du patient. Ces actions semblent triviales à nos yeux, mais pour une personne malade qui se sent seule, isolée, et qui n'a peut-être pas la force de nettoyer sa propre chambre, ces actes ont le pouvoir de restaurer son esprit et sa vie même. Quand bien même quelqu'un d'autre pourrait remplir la même fonction, votre présence est peut-être une contribution unique et un élément clé de son rétablissement.
- ⇒ Enfin, l'importance de visiter les malades est soulignée par le fait que le judaïsme envisage le corps comme le véhicule du voyage spirituel de l'âme, et son maintien en bonne santé est donc primordial.

SECTION III. COMMENT ACCOMPLIT-ON LA MITSVA DE VISITER LES MALADES

Dans le cadre de la mitsva de visiter les malades, un *'holé* (malade) est défini comme :

- alité et faible, ou
- en état de danger d'ordre médical.

En conséquence, il y aurait une mitsva à rendre visite à quelqu'un qui doit garder le lit et qui est affaibli à cause d'une grippe. Une femme dans les trois premiers jours après l'accouchement (voire plus, si elle est encore à l'hôpital) entre également dans cette catégorie. Une personne atteinte d'une pneumonie est en danger médical (car il existe un taux de mortalité supérieur à 1%), outre le fait d'être alité. Cependant, une personne qui serait confinée à la maison après s'être cassé une jambe, n'entre pas dans la catégorie de *'holé*, il n'y a donc pas de mitsva spécifique de rendre visite à un malade dans un tel cas - mais il pourrait s'y appliquer la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même (entendu du Rav Its'hak Berkovits, citant Gour Arié, Béréshit 18:1).

1. Rabbi Its'hak Silver, Michpeté HaChalom 14:08 - Il existe quatre composantes principales relatives à la mitsva de visiter les malades.

Il y a quatre éléments essentiels relatifs à la mitsva de visiter les malades:

1. Prendre soin de tous les besoins physiques du patient
2. Contribuer à améliorer le moral du patient et à l'apaiser, à l'idée qu'il a des amis qui l'aident à porter le fardeau de sa maladie
3. Prier pour [le rétablissement et la bonne santé du] patient. (Les prières émises en présence du patient sont particulièrement puissantes pour deux raisons: la Présence Divine réside là où se trouve le malade, et lorsqu'on est aux cotés de celui qui souffre, on est automatiquement porté à prier avec davantage d'intensité et de sincérité).

בעיקר מצות ביקור חולים יש ארבעה חלקים:

(א) עשיית כל צרכיו.

(ב) שימצא נחת רוח עם חבריו המשתתפים בצערו.

(ג) שיתפללו עליו [במקום משכבו ששם השכינה נמצאת ובשעת התעוררות הרהמונות בצערו].

4. Supprimer un soixantième de la maladie de la personne

ד) שיטול אחד משישים מחליו.

Les sources suivantes vont présenter en détail chacune des composantes ci-dessus.

A. PRENDRE SOIN DES BESOINS PHYSIQUES DU PATIENT

1. Roch, Nedarim 40a - Rabbi Akiva et ses élèves ont balayé le sol de la chambre du malade.

[Du fait qu'ils, c'est à dire Rabbi Akiva et ses élèves] ont balayé et nettoyé la pièce, le patient est resté en vie] - Celui qui accomplit l'acte de visiter un malade, doit également veiller à ce que tous ses besoins physiques soient pris en charge.

שכיבדו וריבצו לפניו – כי הנכנס לבקר את החולה מפקח כל צרכיו.

2. Ramban, Torat HaAdam, Cha'ar HaMechouch – On doit veiller à prendre soin de l'ensemble des besoins physiques du patient.

Nous apprenons de cela [à savoir du raisonnement de Rabbi Akiva] que l'on vient visiter le malade afin de balayer et nettoyer le sol et de s'occuper de tous les besoins relatifs à sa maladie.

ושמעין מהכא דבקור חולים כדי שיכבדו וירביצו לפניו, ויעשו לו הצרכים הצריכים לחליו.

L'objectif principal de cette mitsva consiste donc à prodiguer au patient une aide concernant tous ses besoins (Choul'han Aroukh, Yore Dea 335:1, 2). «Le fait de balayer et de nettoyer» n'est pas à prendre au sens littéral, mais plutôt à comprendre comme une illustration citée par la Guemara. Il existe d'autres exemples tels :

- Appeler un médecin
- Obtenir un médicament
- Faire des courses ou nettoyer sa maison si nécessaire
- lui apporter à manger
- Passer des coups de fils en son nom

(Basé sur « Journey to virtue », du Rav Avraham Ehrman 57:2.)

B. AMÉLIORER LE MORAL ET L'ÉTAT D'ESPRIT DU PATIENT

1. Ramban, Torat HaAdam, Cha'ar HaMechouch - l'humeur du patient s'améliore lorsqu'il constate que son état de santé et son rétablissement comptent pour les autres.

Nous apprenons de cela [à savoir du raisonnement de Rabbi Akiva] que l'on rend visite au malade afin... d'améliorer l'humeur du patient et apaiser son esprit en lui apportant une présence conviviale.

ושמעין מהכא דבקור חולים כדי... וימצא נחת רוח עם חבריו.

Le Ramban comprend qu'à travers l'acte de prendre soin des besoins physiques du patient, on lui montre que son rétablissement total est important aux yeux des autres. Ainsi, il faut bien s'assurer que le patient ait

conscience que d'autres se préoccupent de sa santé et de son rétablissement (Hilkhoh Ben Adam La 'Havero, Rav Its'hak Berkovits, vol. II, 2:5).

2. **Maharal, Netiv Guemilout Hassadim, Ch. 4 - Il voit également combien de personnes le considèrent comme un ami.**

Celui qui visite le malade, contribue à améliorer son humeur et à apaiser son esprit, puisque cela reflète la façon dont les amis se comportent les uns envers les autres en se rendant visite mutuellement. [En d'autres termes: lorsque les gens viennent lui rendre visite, il se rend compte qu'ils le considèrent comme un ami, ce qui a pour conséquence positive de raviver son esprit.]

כי ביקור חולים הוא נחת רוח, ומפני שנהג בו מנהג הריעים וחברים שהולכים לבקר זה את זה...

Si on a rendu visite à un ami à l'hôpital, et que l'on s'apprête à repartir, il est bon de se rendre également auprès des autres patients dans la pièce, afin de leur souhaiter un complet rétablissement (*Refoua Chlema*) et leur demander comment ils font face à cette difficulté. Outre le fait d'apporter réconfort au patient, on satisfait également ici à l'obligation rabbinique relative à « la visite au malade » qui s'applique à toute personne malade que l'on aurait rencontrée (entendu du Rav Its'hak Berkovits, et basé sur Rambam, Hil'hot Avel 14:1). (Ceci est valable également en ce qui concerne les patients non juifs, du fait que les bons traits de caractère que la Torah permet de développer chez une personne, doivent pouvoir s'étendre à tous les êtres humains – « Journey to virtue », 57:27, citant Choul'han Aroukh, Yore Dea 335:9).

Se rendre dans une maison de retraite est aussi inclus dans la mitsva de visiter les malades. Ceci est d'autant plus vrai si le patient est un véritable 'holé (soit faible et alité, ou en danger selon des critères médicaux). Même s'il n'a pas un statut de 'holé, il pourrait être déprimé, et le fait d'améliorer son humeur rentre dans le champs d'application de la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même (entendu du Rav Its'hak Berkovits).

3. **Rav Chlomo Wolbe, Ale Chour, vol. II p. 210; Rav Reuven Leuchter, correspondance écrite - Le visiteur aide le patient à porter son fardeau.**

Nous avons appris de nos Sages que les mitsvot consistant à visiter les malades et à réconforter les endeuillés, sont autant d'expressions incarnant l'obligation de « contribuer à porter le fardeau de son prochain » (Rav Chlomo Wolbe).

En résumé: «Contribuer à porter le fardeau d'autrui», c'est entrer dans le monde des sentiments et des pensées du patient, à travers notre identification concrète à sa situation. En agissant ainsi, on s'associe véritablement et conjointement à lui dans son épreuve. (Rav Reuven Leuchter)

קיבלנו מרבותינו כי מצוות ביקור חולים וניחום אבלים הן מוענין נושא בעול עם חברו. (ר' שלומו וולבה)

בקצרה נושא בעול חברו הוא כניסה לתוך עולמו של השני על ידי ציור המצב שלו, ועל ידי זה הוא נמצא יחד עמו ממש. (ר' ראובן לויכטר)

Un médecin peut remplir en partie la mitsva de visiter les malades, s'il sourit au patient, lui explique ce qui lui arrive, et lui manifeste de la sympathie (aussi longtemps que sa motivation n'est pas simplement liée à ses honoraires) (entendu du Rav Its'hak Berkovits, Jérusalem) .

C. PRIER POUR LE RÉTABLISSEMENT ET LA BONNE SANTÉ DU PATIENT

1. Talmud Bavli, Nedarim, 40a - On est tenu de prier pour une personne malade.

Rav Dimi a dit: «Celui qui visite les malades, c'est comme s'il lui avait redonné de la vie. Celui qui manque au devoir de visiter les malades, c'est comme s'il avait entraîné sa mort... [Comment cela?] Celui qui visite le malade, appelle la miséricorde pour qu'il reste en vie ... quant à celui qui ne visite pas le malade, il ne prie pas pour éveiller la miséricorde en sa faveur.

כי אתא רב דימי אמר: כל המבקר את החולה גורם לו שיחיה, וכל שאינו מבקר את החולה גורם לו שימות ... כל המבקר את החולה מבקש עליו רחמים שיחיה ... וכל שאין מבקר את החולה אין מבקש עליו רחמים...

2. Ramban, Torat HaAdam, Cha'ar HaMechouch - En visitant le patient et en voyant son état, nos émotions nous portent à prier plus sincèrement en sa faveur.

Nous apprenons de cela [à savoir de la source précédente, et du raisonnement de Rabbi Akiva qui est allé visiter le] malade, que nous rendons visite au malade, afin de ... se mettre en situation d'éveiller nos émotions pour prier en faveur du patient [de façon plus intense] ... C'est pourquoi, si l'on visite un malade et que l'on manque de prier en sa faveur, on n'a pas rempli les critères de la mitsva.

ושמעין מהכא דבקר חולים ... כדי שיכוין דעתו לרחמים ויבקש עליו ... הלכך ביקר את החולה ולא ביקש עליו רחמים לא קיים המצוה.

Quiconque rend visite à un malade, et manque de prier en sa faveur, n'a pas correctement accompli la mitsva (Choul'han Aroukh, Yore Dea 335:4).

3. Maharal, Netiv Guemilout 'Hassadim, Ch. 4 – Faire soi-même le trajet pour se rendre auprès du patient présente, en soi, une volonté d'intercéder en faveur de sa santé, et renforce ainsi les prières.

Lorsqu'on visite une personne malade, on souhaite intrinsèquement éveiller la clémence en sa faveur. Car, précisément à travers l'acte de se rendre auprès du malade, on exprime notre [volonté profonde et] notre désir de voir l'autre en vie et en état de bien-être. [Par conséquent, les prières émises dans ce contexte sont un épanchement de cette quête de vie.]

En revanche, lorsque l'on prie à la maison en faveur d'un individu malade, l'efficacité en est amoindrie car alors nos prières ne sont pas associées à l'acte de rendre visite au malade, et elles sont incomparables à celles émises en sa présence.

ר"ל כאשר מבקר את החולה מבקש עליו רחמים, כי כך ענין הביקוש עצמו שהוא בקשת החיות.

אבל בקשת רחמים בביתו בלא ביקור אינו כ"כ, כיון שלא בא ע"י מעשה של ביקור חולים אינו דומה אל זה כמו שהולך אל ביתו לבקרו, ודבר זה בקשה גמורה עליו.

L'opportunité de prier en faveur de quelqu'un est même assimilée à celle de sauver une vie en danger :

4. **Maharal, Netiv Guemilout 'Hassadim Ch. 4 – Manquer d'éveiller la compassion naturelle de D-ieu revient à refuser de sauver une personne en danger.**

En effet, Sachant que D-ieu est miséricordieux et que Son attribut est d'avoir pitié, alors le fait de manquer de faire appel à cette compassion, révèle que l'on ne souhaite pas réellement ressentir de la compassion envers autrui. Cette attitude est comparable à celle d'une personne qui ne ferait rien pour sauver la vie de son prochain qui est en danger.

וביאור זה: כי מאחר שהשי"ת הוא בעל רחמים, ומדתו לרחם, ולפיכך מי שאינו מבקש רחמים אין מבקש להצילו, ודומה כמו מי שאינו מציל אחר כאשר הוא בסכנה.

Lorsque l'on prie pour le salut du patient en sa présence, on peut s'exprimer en n'importe quelle langue (du fait que la *Chekhina* est présente au dessus de la tête du malade). Toutefois, s'il l'on ne prie pas en sa présence, la prière doit être dite de préférence en hébreu (Yore Dea 335:5, Taz 4). On doit prier pour que le patient bénéficie d'une guérison, parmi tous les autres malades du Peuple Juif, de telle sorte que la combinaison des mérites favorisent l'acceptation de ses prières (Yore Dea 335:6). Par conséquent, on doit dire au patient: «Puisse le Tout-Puissant avoir pitié de vous, parmi tous les malades du Peuple Juif. »

D. SUPPRIMER UN SOIXANTIÈME DE LA MALADIE DU PATIENT

1. **Talmud Bavli, Nedarim 39b; Ran, ibid. – L'acte de visiter une personne malade permet d'éliminer un soixantième de sa souffrance (si le visiteur et le patient sont du même signe astrologique).**

Rabbi 'Hama Bar 'Hanina à dit: «Celui qui rend visite à un malade supprime un soixantième de sa souffrance. »

Abaye a dit à Rava, "S'il en est ainsi, alors si soixante personnes venaient rendre visite au patient, il se rétablirait complètement!"

Rava lui à répondu: «Chaque visiteur enlève un soixantième de ce qu'il en reste. »

[Dans quelle mesure un visiteur est à même de supprimer un soixantième de la souffrance du patient]? Lorsque le visiteur est un *ben Gilo* [à savoir qu'il est né sous le même *mazal*, ou constellation du zodiaque que le patient - Ran].

אמר רבי אחא בר חננא כל המבקר את החולה נוטל אחד מששים בצעריו.

אמר ליה אביי לרבא א"כ ליעלוון שיתין ולוקמוה?

אמר ליה כעישוריייתא דבי רבי ובבן גילו.

רן: שנוולד המבקר במזלו של חולה.

2. **Maharal, 'Hidouche Agadot, ibid., S.v. Notel e'had – Les visiteurs aident le patient à sentir qu'il fait partie du cours normal de la réalité, ce qui atténue sa souffrance.**

Une personne malade est effectivement séparée des autres [et du reste du cadre normal de la réalité]. Le cadre de la réalité continue de fonctionner normalement, tandis que le

החולי הוא נבדל מן כלל הבריות כאשר הוא חולה, כי כלל הנבראים הם כאשר הם ראויים להיות, אבל החולי אשר יצא מבריות הוא נבדל מן הכלל. ובוזה

malade est marginalisé de ce cours normal de fonctionnement. Quand des gens en bonne santé lui rendent visite et communiquent avec lui, ils le ramènent, un tant soit peu, à un état de santé et de normalité, ce qui a pour effet d'«alléger un soixantième de sa maladie. »

Plus précisément lorsque le visiteur est un *Ben Gilo* pour le patient [il sera à même de supprimer un soixantième de ses souffrances] car ses affinités avec le visiteur sont plus grandes.

שמבקרים החולה והם מתחברים ומצטרפים אליו הנבראים, ובזה נוטל את חליו ממנו אחד מס',

ולפיכך דוקא כאשר הוא בן גילו כי יש לו חיבור עמו ...

3. *Ben Yehoyada, Nedarim 39a, s.v. ou'bne adam* – Dans la mesure où nous sommes tous inter reliés, la maladie est éliminée du patient.

La base de ce fonctionnement réside dans l'interdépendance intrinsèque et l'unité du Peuple Juif. Par conséquent, le visiteur va de facto prodiguer une aide au patient malade.

וטעמו של דבר זה מכח האחדות שיש לישראל לכך יהיה מן הביקור תועלת זו.

4. *Ibid., s.v. Notel e'had* – Une partie de la souffrance est en fait transférée au visiteur et permet ainsi de soulager le patient.

[L'idée n'est *pas* de croire que le visiteur contracte effectivement une partie de la maladie, mais plutôt] de comprendre la notion de *Ben Gilo*. Ce dernier est plus à même de s'identifier avec la personne malade, et ressent ainsi une partie minimale - un soixantième - de l'inconfort et de la souffrance du patient, ce qui a pour conséquence de soulager le patient d'un soixantième de sa propre souffrance... Cette souffrance qui est ainsi transférée à d'autres [c'est-à-dire les visiteurs] remplit une fonction de protection et d'expiation [pour le patient.]

אך הכוונה מחמת שהוא בן גילו, מגיע צערו לנפשו אחד משישים מצערו של חולה, ואז ע"י צער זה המגיע לנפש המבקר יסלקו מן החולה א' משישים מן החולי שבו ...

כי הצער שיגיע לאחרים יש בו כח יותר להגן ולכפר.

THÈMES CLÉ DE LA SECTION III

- ⇒ Le fil conducteur que l'on retrouve dans tous les détails relatifs à la visite aux malades est de veiller aux besoins du patient de façon à favoriser sa guérison.
- ⇒ Sur le plan physique, il faut s'efforcer de prendre soin des besoins physiques du patient dans les moindres détails : repas, transport, soins médicaux, courses, lessive, etc. « Je dois m'interroger sur la façon dont j'aimerais que l'on s'occupe de moi en pareille situation » tel est le principe sous-jacent qui se dissimule derrière la mitsva de rendre visite au malade et celle d'aimer son prochain comme soi-même au sens large.
- ⇒ Sur le plan émotionnel, notre présence à son chevet révèle au malade que son état de santé importe aux autres, et que ses amis sont là pour l'aider à porter son fardeau. La science vient

confirmer ce que la Torah revendique depuis toujours- il existe un lien puissant entre le bien être émotionnel et celui qui a trait au domaine physique, et on peut citer à ce titre le commentaire du Talmud : « La blancheur d'un sourire est peut-être plus nourrissante que la blancheur d'un verre de lait » (Ketoubot 111b).

☞ Sur le plan spirituel, la mitsva s'étend également à prier D-ieu en faveur du rétablissement de son ami.

SECTION IV. AUTRES SUBTILITÉS DE LA TORAH CONCERNANT LA VISITE AUX MALADES

A. LA VISITE EST AU BÉNÉFICE DU PATIENT

1. Talmud Bavli, Nedarim 41a - Ne pas provoquer l'embarras du patient en raison de son état.

Il ne faut pas visiter une personne souffrant d'un trouble intestinal... parce que l'on risque de provoquer la gêne du patient.

אין מבקרין לא חולי מעיים... משום כיסופא

2. Choul'han Aroukh, Yore Dea 335:8 – Afin de parvenir à accomplir la mitsva tout en évitant de mettre le patient dans l'embarras, on pourrait par exemple se tenir dans le couloir devant la chambre du patient.

Il ne faut pas entrer dans la chambre du patient, s'il souffre d'un trouble intestinal [et sera donc gêné] ou s'il a des douleurs dans la tête, les yeux ou le corps tout entier, ce qui rendrait difficile pour lui de tenir une conversation [avec ses visiteurs].

אין מבקרין לא לחולי מעים, ולא לחולי העין, ולא לחולי הראש. וכן כל חולי דתקיף ליה עלמא וקשה ליה דיבורא אין מבקרין אותו בפניו,

Plutôt,

- Le visiteur doit se tenir dans le couloir à l'entrée de sa chambre et s'enquérir de son bien-être.
- Le visiteur doit demander au patient s'il souhaite qu'il entre dans sa chambre afin de balayer et de nettoyer le sol [ou de prendre soin de tout autre besoin physique].
- Le visiteur doit prêter une oreille attentive à sa souffrance et à sa détresse.
- Le visiteur doit prier pour sa guérison et sa bonne santé.

אלא נכנסין בבית החיצון,
ושואלין ודורשין בו אם צריכין לכבד ולרבץ לפניו,
וכיוצא בו,
ושומעין צערו,
ומבקשים עליו רחמים.

Le principe général consiste à rendre visite au patient uniquement si c'est à l'avantage de celui-ci (Journey to virtue, du Rav Avraham Ehrman, 57:4). On ne peut donc pas rendre visite à un patient souffrant de troubles intestinaux ou d'autres maux susceptibles de lui causer embarras. Cela dit, il est bon d'observer la mitsva autant que faire se peut, et si l'on ne peut pas s'asseoir à ses côtés, comme dans le cas où le patient serait hospitalisé dans l'unité de soins intensifs, on doit suivre les directives énoncées ci-dessus (comme cité en source 2).

Si un patient est mis en quarantaine à cause d'une maladie contagieuse, on doit toutefois toujours s'enquérir de son état de santé auprès de sa famille et de ses amis proches (selon Le Code de conduite juive, de Rav Yits'hak Silver, p. 258).

B. À QUEL MOMENT DE LA JOURNÉE DOIT-ON EFFECTUER LA VISITE

Nos Sages (Nedarim 40a) enseignent que l'on ne devrait pas rendre visite au cours de la première partie du jour (au moment où les maux sont généralement plus atténués, ainsi le visiteur risquerait de ne pas être sensibilisé au point de prier avec ferveur), ni dans la dernière partie de la journée (alors que l'état du patient est au plus bas dans la plupart des cas, et l'on risquerait donc de désespérer de sa guérison et consécutivement de ne pas prier correctement en sa faveur). Le Rambam fournit une autre raison:

1. Rambam, Hilkhot Avel 14:5 – L'horaire de la visite ne devrait pas être incompatible avec le planning de soins du patient.

Il ne faut pas rendre visite au patient dans les trois premières heures de la journée, ni dans les trois dernières heures, car cela correspond au moment où ils [les médecins] prodiguent leurs soins au patient.

ואין מבקרין לא בשלוש שעות ראשונות ביום, ולא בשלוש אחרונות, מפני שהן מתעסקין בצורכי החולה.

Le Rambam (ibid.) explique la raison de s'abstenir de visiter au cours de la première partie de la journée ; c'est précisément durant la matinée que ses besoins sont pris en charge (comme c'est l'usage dans les hôpitaux modernes, où les médecins font leur tournée matinale afin de superviser le traitement des patients).

En revanche, si l'on a pas d'autres possibilités de rendre visite, en raison d'autres engagements, il vaut mieux y aller quand même plutôt que de s'abstenir. (Ahavat Hessed 3:3).

Idéalement, les visites doivent être prévues, conformément au planning du patient et / ou aux heures de visite autorisées par l'hôpital. Certains hôpitaux permettent de s'y rendre en dehors des heures de visite si jamais le patient affirme qu'il a besoin du visiteur, et si l'hôpital n'est pas particulièrement strict en ce qui concerne le respect des heures de visite, on peut alors venir en dehors de ces horaires (entendu du Rav Its'hak Berkovits).

Bien entendu, si l'on n'a pas la possibilité de se déplacer, on peut malgré tout accomplir cette mitsva en envoyant un message ou une lettre, ou même en appelant par téléphone (entendu du Rav Its'hak Berkovits, basé sur le Choul'han Aroukh, Yore Dea 335:8; Ahavat Hessed 3: 3; Iguerot Moche, Yore Dea 223).

L'histoire suivante est une belle illustration de la façon dont une visite bien planifiée fait toute la différence.

Il arriva que l'un des éminents Rabbins de Jérusalem tomba malade, et dut garder le lit plusieurs mois durant. Il ne pouvait plus aller à la synagogue, ni apparaître en public. Après un certain temps, le grand kabbaliste séfarade, 'Hakham Mutsafi (1900-1974) commença à rendre visite au Rav tous les vendredis soirs à son retour de la synagogue. Il passait quelques minutes avec le Rav, traitait des questions pressantes du jour et recueillait son avis sur les questions qui avaient surgies au cours de la semaine.

Après un certain nombre de semaines pendant lesquelles il avait effectué ces visites du vendredi soir, certains des membres de sa famille demandèrent à 'Hakham Mutsafi, «Pourquoi aller rendre visite au Rav justement le vendredi soir? Toute la famille est contrainte d'attendre quelques minutes avant ton retour à la maison. Le Rav est à la maison en permanence et donc chaque soir de la semaine. Pourquoi ne pas lui rendre visite en milieu de semaine? »

'Hakham Mutsafi répondit: «Je suis sûr que le vendredi soir le Rav renoue avec les bons souvenirs de ses jeunes années. Les années passées, tous les vendredis soirs ce Rav marchait vers son domicile accompagné de nombreux fidèles. Il s'entretenait avec eux de paroles de sagesse, et discutait des questions de Halakha pour lesquelles il avait été consulté. »

«Maintenant qu'il est malade», poursuivit 'Hakham Mutsafi, «il n'a plus rien de cet honneur. Désormais, le vendredi soir est probablement le plus triste moment de la semaine pour lui. Car ce qu'il avait, il ne l'a plus. C'est pour cette raison que je passe quelques minutes en sa compagnie afin de lui remonter le moral précisément à ce moment là.» (Rav Pessa'h Krohn, « around the Maggid's table », p. 74.)

L'une des choses les plus difficiles à supporter lorsque l'on est malade, c'est d'être privé de la possibilité de participer au cours normal de nos activités. Que peut bien ressentir le PDG lorsqu'il n'est pas en mesure d'assister aux réunions de la direction, à cause de la maladie? Ou encore, comment se sent le sportif victime d'une blessure, quand il sait que son équipe est en train de jouer sans lui? Qu'en est-il de l'étudiant malade confiné dans le dortoir, qui éprouve un sentiment d'isolement à l'idée que ses amis sont réunis sans lui? Le fait de rendre visite dans de tels moments est particulièrement appréciable et reflète une véritable compassion envers le patient.

C. IL EST POSSIBLE DE RENDRE VISITE PLUSIEURS FOIS PAR JOUR

1. Talmud Bavli, Nedarim 39b - On peut rendre visite plusieurs fois par jour. On devrait même rendre visite à une personne de moindre envergure que soi-même.

“La mitsva de visiter les malades ne connaît pas de limites.” Dans quels domaines est-ce applicable ?

[Il y a deux explications.] Abaye dit: «Même une personne de grande stature doit rendre visite à une personne de moindre envergure. »

Rava dit: «Il faut visiter le malade quand bien même cent fois par jour [c'est-à-dire autant que nécessaire].

ביקור חולים אין לה שיעור. מאי אין לה שיעור...

אמר אביי אפילו גדול אצל קטן

רבא אמר אפילו מאה פעמים ביום

On peut visiter le patient plusieurs fois par jour. En effet, il est louable d'agir ainsi, aussi longtemps que cela ne dérange pas le patient et dans la mesure où cela reste à son avantage (Rambam, Hillkhot Avel 14:4).

D. S'ASSEOIR AU MÊME NIVEAU OU PLUS BAS QUE LE PATIENT

1. Talmud Bavli, Nedarim 40a - La Présence Divine repose au dessus de la tête du patient.

Rabin a déclaré au nom de Rav : «D'où savons-nous que le *Chekhina* se trouve au-dessus de la tête du malade ? à partir du verset qui affirme, «Dieu le soutiendra sur le lit de douleur» (Tehilim / Psaumes 41.4).

אמר רבין אמר רב מנין שהשכינה שרויה למעל מראשותיו של חולה שנאמר ה' יסעדנו על ערש דוי.

De même, on enseigne : Celui qui vient visiter une personne malade ne doit pas s'asseoir sur un lit, une chaise ou un banc, mais plutôt s'envelopper et s'asseoir à même le sol, étant donné que la Présence Divine se trouve au-dessus du malade, comme il est écrit, "Dieu le soutiendra sur le lit de douleur."

תניא נמי הכי: הנכנס לבקר את החולה לא ישב לא על גבי מטה ולא על"ג ספסל ולא על"ג כסא אלא מתעטף ויושב על"ג קרקע מפני שהשכינה שרויה למעלה ממוטתו של חולה שנאמר ה' יסעדנו על ערש דוי.

2. **Ran, ibid. - Par respect pour la Chekhina, il ne faut pas s'asseoir à un niveau plus élevé que le patient.**

Certains interprètent cet enseignement comme faisant référence à un scénario dans lequel le patient se trouverait lui-même sur le sol. Dans ce cas, si le visiteur venait à s'asseoir sur une chaise ou objet similaire, il se retrouverait au-dessus de la tête du patient.

ר"ן: איכא מ"ד דהיינו דוקא כשהחולה שוכב על"ג קרקע דא"כ נמצא יושב גבוה מן החולה.

C'est une mitsva de s'asseoir auprès du patient et de lui tenir compagnie. Si le patient est allongé sur le sol, le visiteur ne doit pas s'asseoir sur une chaise qui serait plus haute que sa tête. Toutefois, si le patient est allongé sur un lit, on pourra s'asseoir sur une chaise ou un banc (Choul'han Aroukh, Yore Dea 335:5).

E. ORIENTER LE PATIENT VERS UNE PROGRESSION SPIRITUELLE

1. **Choul'han Aroukh, Yore Dea 335:7**

Il est bon de suggérer au patient de veiller au bon ordre de ses affaires financières, c'est à dire régulariser ses comptes concernant les fonds qu'il aurait prêtés ou placés en dépôt, ou que d'autres lui auraient prêtés ou mis en dépôt chez lui. Cependant, il faut prendre garde de ne pas effrayer le patient en laissant entendre qu'il risque de mourir.

אומרים לו שיתן דעתו על ענייניו, אם הלוח או הפקיד אצל אחרים, או אחרים הלוח או הפקידו אצלו, ואל יפחד מפני זה מהמות.

Une personne atteinte d'une maladie grave doit faire particulièrement attention à ne pas quitter ce monde en laissant des affaires inachevées. Le fait de prendre soin du règlement de telles questions pourrait tout à fait constituer une mitsva, qui s'ajouterait à son capital de mitzvot – conjointement aux bonnes actions et aux prières – et c'est là un mérite pour la vie (Journey to virtue, 57:29; Shabbat 32a).

2. **'Hafetz 'Haïm, Ahavat 'Hessed 3:3 – Susciter chez le patient un élan d'introspection et de progression.**

Celui qui rend visite à un malade doit être réceptif à la fois à ses besoins physiques que spirituels ... En ce qui concerne ses besoins spirituels : le visiteur doit habilement enjoindre le patient à faire *téchouva* [littéralement,

המבקר את החולה ראוי לו שיפקח בצרכי החולה בגוף ונפש... בנפש – לעורר אותו לתשובה שיפשפש במעשיו...

“retour”, bonifier ses traits de caractère et son comportement], à s’introspecter et à améliorer ses voies. [Toutefois, ce faisant, il faut prendre soin de ne pas l’effrayer en lui laissant entendre qu’il risque de mourir.]

THÈMES CLÉS DE LA SECTION IV.

- ∞ Chaque Mitsva de la Torah est spécifiquement conçue pour éveiller en nous des niveaux de conscience et de sensibilité plus élevés. L’acte de visiter les malades s’inscrit dans cette démarche.
- ∞ Les instructions de la Torah nous aident à prendre en considération l’état émotionnel du patient, comme dans le cas où il pourrait être indisposé par son état au point de préférer ne pas recevoir de visiteurs. Ses consignes nous aident également à déterminer le meilleur moment de la journée pour effectuer la visite et nous oriente sur les sujets que nous devrions aborder avec le patient.
- ∞ La Torah nous demande d’évaluer l’état physique, émotionnel et spirituel du patient, en usant de sensibilité, avant d’agir - de nous extraire de notre petit domaine de réflexion subjectif afin de nous transposer réellement à l’autre.
- ∞ L’une des choses les plus éprouvantes pour un malade, c’est d’être privé de la possibilité de participer au cours normal de ses activités. Que peut bien ressentir le PDG lorsqu’il n’est pas en mesure d’assister aux réunions de la direction, à cause de la maladie? Ou encore, comment se sent le sportif victime d’une blessure, quand il sait que son équipe est en train de jouer sans lui? Qu’en est-il de l’étudiant malade confiné dans le dortoir, qui éprouve un sentiment d’isolement à l’idée que ses amis sont réunis sans lui ? Le fait de rendre visite dans de tels moments est particulièrement appréciable et reflète une véritable compassion envers le patient.

SECTION V. LA RÉCOMPENSE ATTRIBUÉE À CELUI QUI VISITE LES MALADES

Le Talmud nous enseigne que la visite aux malades est l’une des rares mitsvot pour lesquelles une personne est récompensée aussi bien dans ce monde-ci, que dans le Monde à Venir (Shabbat 127a). Quelles sont les récompenses dans ce monde ?

1. Talmud Bavli, Nedarim 40a - Les quatre récompenses pour la visite des malades: Etre préservé du mauvais penchant et de la souffrance, acquérir de l’honneur et de véritables amis.

Quelle est la récompense promise à celui qui visite les malades?

1. D-ieu le protégera du mauvais penchant.
2. D-ieu le protégera de la souffrance.
3. Il sera honoré de tous.
4. Il liera des connaissances qui seront de véritables amis.

ואם ביקר מוה שכרו...
ה' ישמרהו מיצה"ר
ויהייהו מן היסורים...
שיהו הכל מתכבדין בו...
שיזמנו לו ריעם...

Dans les sources citées ci-après, le 'Hafetz 'Haïm et le Maharal analysent les raisons de ces formes spécifiques de récompense.

2. 'Hafetz 'Haïm, Ahavat Hessed, 3:3 (annotation) – Le visiteur est récompensé « mesure pour mesure »

Les trois récompenses attribuées à celui qui visite les malades se basent sur le principe de “mesure pour mesure”

Celui qui accomplit l'acte de visiter un malade, se soucie également de veiller à ses besoins physiques et spirituels. Il tend à répondre aux besoins physiques en s'occupant de ses soins médicaux. Il l'assiste dans ses besoins spirituels en le guidant avec douceur vers une introspection et une amélioration de ses voies...

1. Précisément parce qu'il contribue à améliorer le bien-être spirituel du patient, son propre bien-être spirituel sera également assuré – en d'autres termes il sera sauvé du mauvais penchant.

2. De même qu'il a pris soin des besoins physiques de l'autre, ainsi il est récompensé dans le domaine physique, en étant préservé de la souffrance.

3. Et parce qu'il a peut être cédé sur son propre statut et sur son honneur, en rendant visite à une personne de moindre envergure, sa récompense réside dans le fait d'être honoré de tous.

אלו הג' דברים המה מדה כנגד מדה

דהנה המבקר את החולה ראוי לו שיפקח בצרכי החולה בגוף ונפש. בגוף – בצרכי רפואתו. בנפש – לעורר אותו לתשובה שיפשפש במעשיו...

בעבור שהביא את החולה שישוב בתשובה ישמרהו ה' מיצה"ר.

ובעבור שהביאו לבריאות הגוף יחיהו מן היסורים.

ובעבור שהקל בכבודו ואף שהיה גדול הלך אל החולה הקטן ממנו... יהיה מאושר בארץ שהכל מתכבדים בו.

3. Maharal, Netiv Guemilout 'Hassadim, Ch. 4 - Le visiteur reçoit en récompense des bienfaits similaires à ceux qu'il à prodigue au malade.

Le visiteur à agi dans un esprit d'amitié véritable, en rendant visite à son ami, de sorte qu'il mérite en retour d'avoir de vrais amis [qui agiront à son égard de la même manière].

מפני שנהג בו מנהג הריעים וחברים שהולכים לבקר זה את זה ... ולכך יזדמנו לו ריעים טובים...

THÈMES CLÉS DE LA SECTION V.

∞ Nos propres actions façonnent le comportement de D-ieu envers nous, à l'image d'un miroir. Ainsi, l'homme est capable d'induire la nature de sa relation avec

∞ D-ieu. Comme l'explique le Rav 'Haim Volozhiner dans le verset: «D-ieu est ton ombre» (Psaumes 121:5), qui peut être appréhendé comme «D-ieu est le reflet de ton ombre.» De même qu'une ombre imite la gestuelle d'une personne, ainsi la relation de D-ieu envers un individu varie en fonction du comportement même de cette personne (Nefech Ha'haim 1:7).

- ∞ Ce principe de symétrie dans la Providence Divine est connu dans les termes de « mesure pour mesure » (Mida kenegued Mida). Si une personne est aimable et indulgente envers les autres, alors D-ieu lui-même est bon et indulgent envers cette même personne.
- ∞ Ce principe se cristallise clairement dans la mitsva consistant à visiter les malades. C'est un peu comme si D-ieu nous encourageait à suivre Ses Voies, et pour ce faire, prodigue au visiteur les mêmes bienfaits que ce dernier procure à son ami malade - renouveau spirituel, santé physique, honneur et amitié authentique.

AUTRES LECTURES RECOMMANDÉES & SOURCES

Autres Mitsvot pouvant s'appliquer

Rabbi Israel Salanter, Or Israel, Ch. 31, s.v. Ve hine hamichpat

L'importance de visiter les malades

Rabbénou Yona sur Pirke Avot 3:17

Rav Chlomo Wolbe, Ale Chour, vol. I, p. 252-254

Autres sources

'Hafetz 'Haïm: Loving Kindness –Daily lessons in the power of giving,

Par le Rav Fischel Schakhter et 'Hanna Nestlebaum, Artscroll.

Visiting the sick, Un guide halakhique et médical, du Rav Dr. Aaron Glatt, Artscroll

The healing visit, par 'Hanna Shofnos et Bat Tova Zwebner (Targum / Feldheim)